Cinq gwerzes de la collection Penguern, dont les manuscrits sont la propriété du Comité de Préservation.

I

Ar c'hont Konan.

Ar c'hont Konan hag he briet
A zo iaoankik dimeet,
Unan daouzek, eun all trizek.

Peger iaoank ma c'hint dimeet,
Eur mabik bian ho deus bet,
Warbenn nao mis goude 'n euret.

An otro Kont a c'houlenne
Euz he greg iaoank en de se :

— Breman pa oc'h gwillioudet
Pera gwellan e a kaffet ?

Le comte Conan.

Le comte Conan et son épouse — sont mariés bien jeunes : — l'une a douze ans, l'autre en a treize.

Malgré leur jeunesse, — un fils leur est né — au bout de neuf mois de mariage.

Le seigneur Comte demandait — à sa jeune épouse, ce jour-là :

— Maintenant que vous êtes accouchée, — que trouveriez-vous de meilleur ?

Pera gwellan e keffet mad,
Goude genel ken kaer mab ?

— Kik konif, pe kik kefelek,
Penevert ho poan, ma friet.

— Distagit chass a levrini,
Ma c'hin er c'hoat da klask d'ei.

Er c'hoat bian pa c'he bet et,
Netra, siwas ! n'en deus gwelet.

— Na kerzit-hu d'ar park balan,
Me iel d'ar c'hoat bras va hunan.

Bars ar c'hoat bras p'e arriet,
Eur gaouat-aon en deus bet :
Eur gorrigan en deus kavet.

Eur gorrigan en deus kavet,
He c'hegel d'ean neus mennet.

— Para rin gant ar gegel-man,
Pa e gwir na on ket nean ?

Que trouveriez-vous de meilleur, — vous qui m'avez donné un fils si beau ?

— Chair de perdrix ou chair de bécasse — si ce n'était de vous donner trop de peine, mon mari.

— Qu'on détache les chiens, les levriers, — que j'aille au bois lui en chercher.

Il parcourut le petit bois, — hélas ! et n'y trouva rien.

— Allez, vous autres, au champ de genêt, — je vais faire le grand bois tout seul.

Au grand bois, — l'épouvante le prit : — il rencontra une fée.

Il rencontra une fée — qui lui présenta sa quenouille.

— Que ferai-je de cette quenouille, — moi qui ne sais pas filer ?

Na ma fell dec'hu e nesfen,
Gwerzit ag inkin a ranken.

— Dewes mad d'ac'h otro Konan,
E klask ho gwelet pell zo 'wan.

— Ha breman pa 'c'heus va goelet,
Para vad c'heus din da laret ?

— Me a zo pell zo goapeet,
Va mado din zo laeret !

Ho kastel, ag hoc'h oll douar,
Wa d'am zud koz, an oll en gwar.

Ho tad n'oa sinet gant he wad,
M'eureujac'h pa wijac'h en oad.

— Ho c'heureujin, me ne rin ket,
Rak iaoank flam e ma friet.

Mez setu aman petra zo,
Pa vin intaon m'ho kemero.

Et si vous voulez que je file, — il me faut aussi le fuseau et sa monture.

— Bonjour à vous, Seigneur Conan, — depuis longtemps je vous attendais.

— Maintenant que vous me voyez — qu'avez-vous de bon à me dire ?

— Il y a longtemps qu'on se moque de moi, — mes biens m'ont été volés.

Votre château, toutes vos terres — appartenaient à mes ancêtres, tous le savent.

Votre père avait signé de son sang — que vous m'épouseriez quand vous seriez en âge.

— Vous épouser, je ne le puis, — car j'ai une toute jeune femme.

Mais voici ce que c'est : — dès que je serai veuf, je vous prendrai.

— Wit intaon na veffet ket,
Eun intanvez e a raffet.

Daoust d'ac'h pe mervel breman,
Pe chom e pad seiz vla klan ?

Daoust dac'h pe mervel fete,
Pe chom seiz vla war ho kwele ?

— Wel e ganen mervel breman
Wit chom e pad seiz vla klan.

Well e ganen mervel fete,
Wit chom seiz vla war ma gwele.

Rag va fried a zo iaoank
En defe ganen nec'hamant.

— Ma mommik, gret ma gwele ez,
Renkfet ket ober aliez.

Biken ne savan anean
Ken a vo wit ma lienan.

— Veuf, vous ne le serez pas, — c'est vous qui laisserez une veuve.

Choisissez ou de mourir sur l'heure, — ou de languir pendant sept ans.

Choisissez ou de mourir aujourd'hui, — ou de rester sept ans sur le lit.

— J'aime mieux mourir sur l'heure — que de languir pendant sept ans.

J'aime mieux mourir aujourd'hui — que de rester sept ans sur le lit.

Car ma petite femme est bien jeune, — et je lui causerais trop de chagrin.

— Ma petite mère, faites mon lit bien bon, — vous ne me le ferez pas souvent.

Je n'en sortirai plus — que lorsque l'on m'ensevelira.

Na lavaret ger d'am friet,
Ken a vo he fenn biniget.

— Ar gontes iaoank a c'houle,
Deus he mam-ger hag an de se :

— Lavaret dime va mam-ger
Na perag he soun ar c'hleier ?

— Mab ar Roue a zo maro,
E sonner glas d'ean 'n peb bro.

— Para zo newe en ti-man,
Me gleo'r veleien e kanan ?

— Eur paour, ma merc'h, moamp lojet,
Ag a zo en noz man marwet,
Deut ar veleien d'hen kerc'het.

— Laret d'he ober vel m'e red ;
A pa vin me ac'han savet,
Me beo pes a vo laret.

Cachez ma mort à ma femme, — jusqu'à ce que sa tête soit bénite (1).

La jeune comtesse demandait — à sa mère, ce jour-là :

— Ma belle-mère, dites-moi, — pourquoi les cloches sonnent-elles ?

— Le fils du Roi est mort, — les glas sonnent dans tout le pays.

— Qu'y a-t-il de nouveau en cette maison, — j'entends chanter les prêtres ?

— Un pauvre, ma fille, que nous avions logé, — est mort cette nuit, — les prêtres sont venus le chercher.

— Dites-leur de bien faire les choses ; — dès que je me lèverai, — je paierai ce qu'ils demanderont.

(1) Jusqu'après ses relevailles.

— Para zo newe en ti-man,
Man ma mevelien e welan ?

— E toura ar c'hezek int bet :
Ar c'haeran 'ne zo beuet.

— Laret deze na welont ket,
M'ho didamallo d'am friet.

— Para zo newe en ti-man,
Ma man ma merc'hed e welan ?

— Kaeran linsel ho koue,
Zo et gant an dour dean-te.

— Laret deze na welont ket :
Arc'hant am euz ewit kaouet.

Ma mommik kez dime laret,
Pelec'h e manet ma friet,
Pa na deu pelloc'h d'am gwelet ?

— Qu'y a-t-il de nouveau en cette maison : — mes valets pleurent ?

— En menant vos chevaux à l'abreuvoir, — ils ont noyé le plus beau.

— Dites-leur de ne pas pleurer, — je les excuserai près de mon mari.

— Qu'y a-t-il de nouveau en cette maison — que mes servantes sont en larmes ?

— Le plus beau drap de votre buée — a été entraîné par l'eau d'entre leurs mains.

— Dites-leur de ne pas pleurer, — j'ai de l'argent pour en acheter d'autres.

Ma chère petite mère, dites-moi donc — où est mon mari, — qu'il ne vient plus me voir ?

— Et war gein he vac'h en hent
Ma merc'h da welet ho kerent.

Et e ma merc'h da ti ho tad
C'hwi war enon 'n em blich erfad.

— Ma mommik kez leret-hu din :
Na pe ru pe glas à wiskin ?

— Er vro breman e deut ar c'his,
C'ha 'r groage en du d'an ilis.

P'arrias ebars er veret,
He welas an douer freskeet.

— Piou zo laket en hor be,
Heb beli ma friet pe me ?

— Nac'h ouoc'h, va merc'h, n'allan mui ;
Ho priet paour zo en-hi.

Dalet, ma mom, ma alc'hweo,
Gret a geret gant va mado.

— Il chevauche, il voyage, — ma fille ; il est allé voir vos parents.

Il est allé chez votre père, — et vous savez comme il s'y plaît.

— Dites-moi, ma chère petite mère, — m'habillerai-je en rouge ou en bleu ?

— La mode du pays veut maintenant — que les jeunes femmes se rendent en noir à l'église.

En entrant au cimetière, — elle vit la terre fraîchement remuée.

— Qui a-t-on mis dans notre fosse, — sans la permission de mon mari ou la mienne ?

— Je ne puis plus vous le cacher, ma fille : — votre pauvre mari est là.

— Tenez, ma mère, prenez mes clefs, — faites de mon bien ce que vous voudrez.

Gret d'am bugelik kez erfad :
Me chomo aman gant he dad.

Neuze war an douar e koeet,
Hag he c'halon a zo rannet.

Emaint ho daou en eur be :
Benos Doue war hoc'h ine !

Prenez bien soin de mon enfant : — je resterai avec son père.

Alors elle tomba par terre, — et son cœur se brisa.

Les voilà tous deux dans la même tombe, — que Dieu bénisse leurs âmes !